

la bonne et solide assise d'une santé raffermie et d'un développement corporel régulier.

En agissant ainsi nous travaillerons à régénérer la société moderne amoindrie, débile et nerveuse.

DR. J. I. DESROCHES.

REPRODUCTIONS.

L'INTEMPÉRANCE.

Au Canada, on travaille à empêcher les abus causés par l'alcool, mais aux Etats-Unis on cherche à le bannir complètement. La question de la guerre à l'intempérance, qui est une des plaies les plus vives et peut-être des plus invétérées des Etats-Unis, devient décidément une question politique. Plus l'année 1887 s'avance et nous rapproche de 1888, année de la campagne présidentielle plus les partis se préoccupent, non-seulement de l'organisation toujours croissante du parti du travail, mais du bruit et du progrès constant des politiciens connus sous le nom de prohibitionnistes, parce qu'ils voudraient prohiber la manufacture et la vente des boissons alcooliques, autant que faire se peut—entièrement même, si la chose n'était pas inadmissible—sur toute la surface de l'Union Américaine.

Il n'est pas cette année une seule législature d'Etat, où des projets de loi plus ou moins radicaux n'aient été déposés, discutés, adoptés ou rejetés depuis le 13 janvier. Dans l'Etat de New-York, les démocrates ont réussi à faire frapper de *veto* par le gouvernement, le projet Crosny qui aurait élevé le prix des licences à New-York et à Brooklyn et aurait réduit de 3,000 au moins les 9,500 cabarets de la métro-

pole; mais partout ailleurs, surtout au Sud, où les démocrates sont en majorité et opposés, par principe, à tout ce qui sent de près ou de loin les lois somptuaires, on a eu à signaler des mesures qui tendent à diminuer ou à supprimer l'abus des boissons alcooliques.

L'*American Grocer*, organe des épiciers en gros aux Etats-Unis, estime à 15 millions le nombre de consommateurs de ces sortes de boissons, et à \$50 par an la somme que chacun d'eux consacre à boire, soit environ \$1 par chaque \$10 dépensés pour l'habillement la nourriture et le loyer. Bref, les buveurs aux Etats-Unis dépensent chaque année, en moyenne, depuis trois ans, la somme colossale de huit cent millions de piastres. En 1870, il s'y consommait 80 millions de gallons d'esprits distillés, 12 millions de gallons de vin et 205 millions de gallons de bière et porter. En 1886, ces chiffres étaient devenus 72 millions de gallons pour les liqueurs distillées, 22 millions pour les vins et 643 millions pour les bières.

Or, en 1870, il n'y avait que 38 millions d'habitants et, en 1886, 59 millions. En calculant à 50 0/0 pour les liqueurs distillées, 20 0/0 pour les vins et 8 0/0 pour les bières, la proportion d'alcool pur, on arrive, en chiffres ronds, à 59 millions de gallons d'alcool consommés par 38 millions d'habitants en 1870, et à 92 millions par 59 millions en 1886, c'est-à-dire à environ un gallon et demi par tête à l'une comme à l'autre date. Seulement, de 1870 à 1886, beaucoup d'intempérants chroniques se sont mis au thé et à l'eau froide, tandis que les autres se sont mis à boire double ou triple en sorte que les cas d'ivresse brutale et les crimes qui en résultent paraissent avoir doublé ou triplé selon le cas.

C'est en présence de ce fléau terrible que les Etats-Unis ont cru devoir